

**SALUT**  
*A LA RÉVOLUTION*  
*RUSSE*



ROMAIN ROLLAND  
P.-J. JOUVE — MARCEL MARTINET  
HENRI GUILBEAUX  
FRANS MASEREEL

EDITION DE LA REVUE "DEMAIN",  
GENÈVE - 15, Rue Merle-d'Aubigné - SUISSE

Bta 971

# Salut à la révolution russe

**Romain Rolland, Pierre Jean Jouve,  
Marcel Martinet, Henri Guilbeaux**



**Revue Demain, Genève, 1917**

Exporté de Wikisource le 18/12/2017

# TABLE

Pages

[À la Russie libre et libératrice](#) (ROMAIN ROLLAND)

À la Révolution russe (P.-J. JOUVE)

[Russie](#) (chant de liberté) (MARCEL MARTINET)

[Mars 1917](#) (HENRI GUILBEAUX)

*le texte de Pierre Jean Jouve n'est pas dans le domaine public*

# À LA RUSSIE LIBRE ET LIBÉRATRICE

Frères de Russie, qui venez d'accomplir votre grande Révolution, nous n'avons pas seulement à vous féliciter ; nous avons à vous remercier. Ce n'est pas pour vous seuls que vous avez travaillé, en conquérant votre liberté, c'est pour nous tous, vos frères du vieil Occident.

Le progrès humain s'accomplit par une évolution des siècles, qui s'époumonne vite, se lasse à tous moments, se ralentit, se butte à des obstacles, ou s'endort sur la route comme une mule paresseuse. Il faut, pour la réveiller, de distance en distance, les sursauts d'énergie, les vigoureux élans des révolutions, qui fouettent la volonté, qui bandent tous les muscles et font sauter l'obstacle. Notre Révolution de 1789 fut un de ces réveils d'énergie héroïque, qui arrachent l'humanité à l'ornière où elle est embourbée et la lancent en avant. Mais l'effort accompli et le chariot remis en route, l'humanité a tôt fait de s'enliser de nouveau. Il y a beau temps qu'en Europe la Révolution française a porté tous ses fruits ! Et il vient un moment où ce qui fut jadis les idées fécondes, les forces de vie nouvelle, ne sont plus que des idoles du passé, des forces qui vous tirent en arrière, des obstacles nouveaux. On l'a vu dans cette guerre du monde, où les jacobins de l'Occident se sont montrés souvent les pires ennemis de la liberté.

Aux temps nouveaux, des voies nouvelles et des espoirs

nouveaux ! Nos frères de Russie, votre Révolution est venue réveiller notre Europe assoupie dans l'orgueilleux souvenir de ses Révolutions d'autrefois. Marchez de l'avant ! Nous vous suivrons. Chaque peuple à son tour guide l'humanité. Vous, dont les forces jeunes ont été ménagées pendant des siècles d'inaction imposée, reprenez la cognée où nous l'avons laissé tomber, et, dans la forêt vierge des injustices et des mensonges sociaux où erre l'humanité, faites-nous des clairières et des chemins ensoleillés !

Notre Révolution fut l'œuvre de grands bourgeois, dont la race est éteinte. Ils avaient leurs rudes vices et leurs rudes vertus. La civilisation actuelle n'a hérité que des vices : le fanatisme intellectuel et la cupidité. Que votre Révolution soit celle d'un grand peuple, sain, fraternel, humain, évitant les excès où nous sommes tombés !

Surtout, restez unis ! Que notre exemple vous éclaire ! Souvenez-vous de la Convention française, comme Saturne, dévorant ses enfants ! Soyez plus tolérants que nous ne l'avons été. Toutes vos forces ne sont pas de trop pour défendre la sainte cause dont vous êtes les représentants, contre les ennemis acharnés et sournois, qui peut-être en ce moment vous font le gros dos et le ronron comme des chats, mais qui dans la forêt attendent le moment où vous trébucherez, si vous êtes isolés.

Enfin, rappelez-vous, nos frères de Russie, que vous combattez et pour vous et pour nous. Nos pères de 1792 ont voulu porter la liberté au monde. Ils n'ont pas réussi ; et peut-être ne s'y étaient-ils pas très bien pris. Mais la volonté fut haute. Qu'elle soit aussi la vôtre ! Apportez à l'Europe la paix

et la liberté !

1<sup>er</sup> Mai 1917.

ROMAIN ROLLAND.

# RUSSIE

(CHANT DE LIBERTÉ)

*À Léon Trotsky, proscrit de Russie,  
d'Allemagne, de Suisse, de France et d'Espagne,  
actuellement détenu au Canada.*

Pâle, et couchée sur la neige, et attendant la mort avec un  
sourire ;

Dans la solitude, au bord de tes océans glacés Ô Russie,  
Et dans tes steppes et dans tes forêts, et dans tes prairies,  
Sous le vent.

Au bord de tes lacs et de tes fleuves fleuris de neige et de  
ciel,

Et jusque dans tes terres à blé et dans les ports du Sud, Ô  
Russie,

Dans tes ports et dans tes usines et ta prairie et dans tes  
villes

Dévorées de lèpre et de fièvre

Du Nord au Sud,

Et depuis la grande plaine et la grande force  
d'Allemagne

Jusqu'aux abîmes d'ombre et de bijoux de la vieille terre

mère d'Asie

Ô Russie

À l'heure la plus amère de la nuit

Quand la tourmente nous emporte tous

Sur la folie des vagues, sous le noir du ciel,

À l'heure où nous désespérons,

Ceux même qui n'avaient désespéré jamais.

Où nous nous couchons sur le bois du radeau à la dérive

Pour ne plus voir et ne plus savoir,

À l'heure où nos mains et nos âmes

Et nos bouches même ont le goût du sang.

Ô Russie, toi qui es dans l'abîme le plus profond de la nuit.

Toi dont nous avons, et de toi aussi, de toi d'abord désespéré,

Ô Russie, voilà que tu te dresses là-bas,

Jeune, libre, les bras tendus,

Vierge avec ton sourire de ciel et de neige.

Là-bas dans la grande lumière boréale.

Comme tu viens tard, ô délivrée ;

Comme tu viens tard, libératrice !

Vois, il n'y a plus de neige ici et plus de terre,

Vois, il n'y a plus qu'une boue poissée de sang.

Vois, l'herbe de mars ne pousse plus.

Et tous ces corps saignés et glacés,

Et toutes ces âmes, vois,

Tu viens bien tard.

Ô terre de Russie, ô grande Âme inconnue,



Debout là-bas  
Rose de ta lumière boréale,  
Et blême encore de la nuit du tombeau.  
Ô terre de Tolstoï et de Dostoïewski,  
Terre du vieil Herzen et du vieux Bakounine  
Ô terre de Russie, grande âme aérienne.

Pays des hommes qui ont froid et faim,  
Pays du fouet, des prisons, des proscrits,  
Des enfants fusillés, des martyrs, du silence,  
Ô Russie résignée, Ô Russie révoltée  
Des forçats, des bourreaux,  
Te voici, ô Russie, tu appelles tes fils.

Tes fils ! Tes fils errants !  
Russie des jours d'espoir de l'an mil neuf cent cinq.  
Russie ressuscitée  
Au seuil de ce printemps d'un nouvel an maudit.  
Ô terre de réveil, nous sommes tous tes fils.  
Aide-nous, aide-nous, grande ressuscitée  
Vois, dans l'écroulement du monde occidental,  
Les anneaux mal rompus de la chaîne brisée  
Se resserrent sur nous, et nos cœurs sont bien las.  
Aide-nous ! Toi aussi, tes vieilles cicatrices,  
Ce n'est pas une nuit qui les effacera,  
Aide-toi, aide-toi, jeune libératrice,  
Et dans ton vieux tombeau ne te recouche pas.

Va, ne t'arrête plus sur la route sacrée.  
Ce n'est pas une nuit tachée d'un peu de sang

Qui d'un si lourd passé peut t'avoir délivrée.  
Mais sache atteindre au cœur de tous tes fils errants.

Nous étions fatigués d'espérer et de croire  
Mais puisque te voilà, nous sommes moins vaincus  
Ô Russie, aujourd'hui l'ombre n'est plus si noire.  
Ô jeune liberté, ne te recouche plus !

MARCEL MARTINET.

*17 Mars 1917.*

# MARS 1917

*Aux chers camarades russes au milieu  
desquels j'ai vécu durant mon séjour en Suisse  
(1915-1917).*

Jeune Russie,  
tu as terrassé le noir dragon de l'oppression ;  
tu as vaincu, sois saluée.

Par la faim, par la guerre, par le tsarisme, meurtrie jeune  
Russie,  
robuste et magnifique, soudain, tu t'es dressée,  
et de l'acier neuf et clair de ta force déterminée  
tu fracassas la servitude.

Tes ouvriers, tes paysans,  
par un jeu agile et puissant de muscles  
ont descellé le formidable anneau d'airain qui te  
garrottait,  
et tous les peuples depuis trois ans asservis, terrés,  
assassinés,  
jeune Russie,

immensément tressaillent d'allégresse et de foi ;  
et voici que les hommes écartelés par l'impérialisme,  
les hommes s'entretuant, se déchiquetant, se décharnant,  
avec férocité, sans trêve,  
les hommes vont arrêter l'énorme et hideuse machinerie.  
Jeune Russie, sois saluée.

Nous les écrasés, les estropiés, les mutilés, les immolés,  
nous les happés, nous les mitraillés, nous les  
écrabouillés,  
nous resuscitons, nous renaissions,  
jeune Russie.

La chair recréée et volontaire,  
la force multipliée — l'esprit, le cœur transfigurés,  
pour écraser le Mars guerrier,  
et accueillir et couronner le rouge Mars de la Révolution,  
nous surgissons.

Il fond et coule, le gel épais, compact ;  
il craque et se disloque, l'engourdissement qui  
enlinceulait les peuples,  
et partout vibre, ondule, doré, triomphal, le froment de  
mil neuf cent cinq.

Le ciel, si longtemps opaque et sinistre, bleuit et  
scintille,  
et le grand soleil fécond, libérateur, disque son fluide  
d'or et de pourpre.

Jeune Russie,  
tu as enfin perforé l'illimité et puissant blindage du  
capitalisme,

tu as coupé le courant suprême de la domination.  
Vous les proscrits, vous les bannis,  
vous les déportés, les détenus, les prisonniers,  
vous tous qui avez donné votre savoir, votre énergie, la  
chair de votre chair,  
soyez salués ici, acceptez notre étreinte.  
Et vous les nombreux martyrs, les multiples victimes,  
je ne puis énumérer vos courages, vos gestes, vos  
sacrifices,  
recevez notre large couronne de reconnaissance — la  
plus drue, la plus verdoyante.  
Votre force n'a pas péri, votre effort se fait chair ;  
hourrah !

*Guerre à la guerre*, clame la voix grave de tous les  
peuples, —  
tyrans de tous les pays, qui jonchez l'univers du sang des  
hommes,  
tyrans qui encagez l'humanité dans les usines, dans les  
casernes, dans les tranchées,  
soyez maudits, disparaissent, tyrans,  
et qu'unique, et suprême, et glorieuse demeure la force  
prolétarienne.

Peuples des tranchées, fraternisez, libérez-vous,  
abandonnez tous les engins de meurtre et de carnage.  
Ouvriers, désertez les fabriques, femmes, quittez vos  
logis,  
Harcelez, arrêtez, bannissez les tyrans,  
assiégez les palais où résident les grands prêtres de l'or :

banquiers, financiers, politiciens, diplomates,  
journalistes,  
supprimez la pieuvre immonde et goulue  
qui pompe, insatiable, le sang généreux et enthousiaste  
des peuples.

Peuples, debout,  
prolétaires, formez une chaîne mondiale incassable et  
sans fin,  
libérez l'humanité de ses tourments, de ses douleurs,  
créez la vie, créez la paix, par la Révolution.

HENRI GUILBEAUX.

*Avril 1917.*

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Yann

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)